

inexpliquée qu'on témoigne. Enfin le nom lui-même disparaît faute d'avoir été inscrit à temps dans l'histoire. C'est ce malheur que M. Heinrich a voulu prévenir en déposant aux Archives de l'Académie de Lyon la peinture admirablement achevée de son maître, du maître accompli et sans égal d'un si grand nombre de nos concitoyens.

L'abbé Noiroi, par l'éclat de son enseignement et par l'étendue de son influence morale, était devenu l'une des célébrités de l'université de France. Mais il est resté surtout une gloire lyonnaise; c'est à Lyon, dans la chaire de philosophie du collège, que sa personnalité éminente, qui avait pris naissance et déjà acquis renom ailleurs, est arrivée à son apogée. C'est là que pendant un quart de siècle il a donné toute sa mesure. Maître incomparable de la jeunesse, éducateur inimitable des intelligences, véritable *accoucheur des esprits en travail*, l'abbé Noiroi a fait penser au sage Rollin par la pureté de ses doctrines, et au maître de Platon par la forme et la profondeur de son enseignement.

Il mérita en effet le surnom de « Socrate moderne » et le justifia. La méthode interrogative de ses cours et l'enchaînement rigoureux de ses déductions faisaient passer sans peine l'esprit de ses élèves des données les plus simples aux principes les plus élevés. Nous n'entreprendrons pas de résumer le fond de cet enseignement. M. Heinrich l'a fait dans sa notice avec une supériorité qui défie tout nouvel essai. Le temps et l'espace nous manqueraient du reste également. Mais qu'on lise dans le mémoire du savant doyen le tableau pris sur le vif d'une leçon de l'abbé Noiroi, et l'exposition claire et éloquente de ses opinions philosophiques. Le professeur est là tout entier. Il est en action ; on le voit, on l'entend, on le suit dans l'évolution ascendante de ses idées, et je sais tel de ses anciens élèves qui s'est ému devant ce portrait si fidèle, qui a cru revivre un instant ses lointaines années de philosophie, et a ressenti encore cet émerveillement de l'intelligence poussée en avant par le plus habile, des initiateurs.

On suit l'abbé Noiroi, disais-je, dans l'évolution de ses idées, évolution progressive, libérale et critique, où l'esprit marche vers la vérité d'un pas ferme et sûr, guidé à la fois par l'expérience des sens, par le raisonnement, par la raison et parla foi.